

LES ENJEUX LINGUISTIQUES ET CULTURELS DE LA TRADUCTION DE WAALANDE: L'ART DE PARTAGER UN MARI DE DJAÏLI AMADOU AMAL

Mombe Michael Ngongeh

Department of Foreign Languages and Literatures, Faculty of Humanities, University of Port Harcourt, Nigeria.

michael.mombe@uniport.edu.ng

RÉSUMÉ

La traduction du roman Waalande: L'art de partager un mari de Djäili Amadou Amal soulève des enjeux linguistiques et culturels majeurs liés à la transmission fidèle des réalités africaines dans une autre langue. Le problème principal réside dans la difficulté de restituer des éléments tels que l'hybridité linguistique, les expressions idiomatiques, l'oralité, ainsi que les références culturelles spécifiques, sans en altérer le sens ni la richesse. L'objectif de cette étude est d'analyser les stratégies de traduction utilisées pour rendre ces éléments, tout en évaluant leur impact sur la fidélité au texte source et sur la compréhension du lecteur cible. Elle vise également à montrer le rôle du traducteur comme médiateur culturel entre deux univers linguistiques et culturels. Sur le plan méthodologique, l'étude adopte une approche qualitative basée sur l'analyse textuelle d'extraits du roman, en s'appuyant sur l'identification des éléments linguistiques et culturels, ainsi que sur l'examen des stratégies de traduction mobilisées. Les résultats montrent que la traduction oscille entre fidélité et adaptation, domestication et étrangisation, afin de préserver à la fois le sens et l'authenticité culturelle. Toutefois, certaines pertes de nuances culturelles restent inévitables. En conclusion, la traduction de Waalande nécessite une approche équilibrée et interculturelle afin de garantir une transmission fidèle des valeurs et réalités peules. Il est recommandé de renforcer l'usage de notes explicatives et de stratégies traductives hybrides pour mieux préserver la richesse culturelle du texte source.

Mots-clés: Traduction Littéraire, Enjeux Culturels, Hybridité Linguistique, Littérature Africaine, Médiation Interculturelle.

1. Introduction

La littérature africaine contemporaine connaît, depuis plusieurs décennies, une visibilité croissante sur la scène Internationale, portée par des auteurs qui explorent des réalités sociales, culturelles et politiques complexes. Cette littérature se caractérise notamment par son ancrage dans des contextes locaux spécifiques, ainsi que par une grande diversité linguistique résultant du contact entre langues africaines et langues héritées de la colonisation. Dans ce contexte, la traduction joue un rôle essentiel dans la diffusion de ces œuvres au-delà de leurs frontières d'origine, en permettant leur accessibilité à un public mondial.

Cependant, traduire un roman africain ne se limite pas à un simple transfert linguistique. Il s'agit d'un processus complexe qui implique une

négociation constante entre langues, cultures et systèmes de valeurs. Comme le souligne Bassnett (2014), toute traduction littéraire est une forme de réécriture influencée par des contraintes culturelles, idéologiques et esthétiques. Ainsi, le traducteur est appelé à jouer un rôle de médiateur interculturel, chargé de restituer non seulement le sens du texte, mais aussi son identité culturelle.

Parmi les œuvres contemporaines qui illustrent ces enjeux figure Waalande : l'art de partager un mari de Djäili Amadou Amal. Ce roman, ancré dans la culture peule, met en lumière la condition féminine dans un contexte de polygamie, en donnant la parole à plusieurs femmes confrontées aux réalités du mariage, de la tradition et des rapports de pouvoir. L'œuvre se distingue par son style marqué par l'oralité,

l'usage d'expressions culturelles spécifiques et une forte charge émotionnelle.

La traduction d'un tel texte pose des défis particuliers. D'une part, l'hybridité linguistique du roman, caractérisée par l'intégration de termes et de structures issus des langues locales, rend difficile la recherche d'équivalents dans la langue cible. D'autre part, les références culturelles implicites, notamment celles liées aux normes sociales, aux pratiques matrimoniales et aux valeurs communautaires, exigent une interprétation approfondie afin d'éviter toute distorsion du sens.

En outre, la question de la réception du texte traduit se pose avec acuité. Le traducteur doit trouver un équilibre entre fidélité au texte source et lisibilité pour le lecteur cible, sans effacer les spécificités culturelles qui font la richesse de l'œuvre. Cette tension entre domestication et étrangéisation, mise en évidence par Venuti (1995), est particulièrement pertinente dans le cas des romans africains.

Dans cette perspective, cet article vise à analyser les enjeux linguistiques et culturels dans la traduction de Waalande : l'art de partager un mari. Il s'appuie sur des cadres théoriques issus des études de traduction ainsi que sur une analyse qualitative du texte, afin de mettre en lumière les principales difficultés rencontrées et les stratégies susceptibles d'y répondre.

2. Revue de la Littérature

Les études en traduction littéraire ont largement évolué au cours du XXe et du XXIe siècle, passant d'une approche centrée sur l'équivalence linguistique à une perspective plus large intégrant les dimensions culturelles, idéologiques et pragmatiques du texte. Dans cette optique, la traduction n'est plus considérée comme un simple transfert de sens, mais comme une activité de médiation interculturelle (Bassnett, 2014).

Dans la tradition herméneutique, Berman (1984) met l'accent sur la nécessité de préserver l'« étrangeté » du texte source. Il critique les pratiques traductives qui visent à naturaliser le texte en l'adaptant excessivement à la culture

cible, car cela entraîne une perte de la richesse culturelle originale. Cette position est particulièrement pertinente dans le cas des textes africains, où l'altérité culturelle constitue un élément fondamental de l'identité du texte.

En revanche, Nida (1964) propose la notion d'équivalence dynamique, qui privilégie l'effet produit sur le lecteur cible. Selon lui, une traduction réussie est celle qui suscite une réaction similaire à celle du lecteur du texte source. Bien que cette approche favorise la lisibilité, elle peut parfois conduire à une simplification des éléments culturels.

Venuti (1995) enrichit ce débat en introduisant les concepts de domestication et d'étrangéisation. La domestication consiste à adapter le texte aux normes culturelles du lecteur cible, tandis que l'étrangéisation vise à préserver les particularités culturelles du texte source. Venuti critique la prédominance de la domestication dans les pratiques traductives occidentales, qu'il considère comme une forme d'effacement de l'altérité et d'invisibilisation du traducteur.

Dans le contexte postcolonial, la traduction est également envisagée comme un acte politique et culturel. Bandia (2008) souligne que la traduction des textes africains doit tenir compte de leur hybridité linguistique et de leur ancrage dans des traditions orales. Il insiste sur le fait que les langues africaines influencent fortement les textes écrits en langues coloniales, créant ainsi des formes hybrides qui posent des défis spécifiques à la traduction.

Par ailleurs, Tymoczko (2007) met en avant le rôle actif du traducteur en tant qu'agent culturel. Elle affirme que le traducteur participe à la construction du sens et à la transmission des valeurs culturelles, ce qui implique une responsabilité éthique importante. Cette perspective est particulièrement pertinente dans l'analyse des textes africains, où les enjeux culturels sont souvent centraux.

Des travaux plus récents ont également mis en évidence l'importance de la contextualisation culturelle dans la traduction

des œuvres littéraires africaines. Selon Gyasi (2019), les textes ancrés dans des réalités locales nécessitent une approche traductive flexible, capable de concilier fidélité au texte source et accessibilité pour le lecteur cible. Cette approche repose sur une compréhension approfondie du contexte socioculturel de l'œuvre.

Enfin, Toury (2012), dans le cadre des études descriptives de la traduction, souligne que les choix traductifs sont influencés par les normes de la culture cible. Cette perspective permet de comprendre pourquoi certaines traductions privilégient la lisibilité au détriment de la fidélité culturelle.

Ainsi, la littérature existante met en évidence une tension constante entre fidélité linguistique, adaptation culturelle et contraintes de réception. Cette tension est au cœur de la traduction du roman africain, et elle est particulièrement visible dans l'analyse de Waalande : l'art de partager un mari, où les enjeux linguistiques et culturels sont étroitement imbriqués.

Les études empiriques consacrées à la traduction des œuvres littéraires africaines mettent en évidence des défis récurrents liés à la restitution des spécificités culturelles. En effet, la littérature africaine est profondément ancrée dans des contextes socioculturels particuliers, marqués par des réalités linguistiques hybrides, des traditions orales et des systèmes de valeurs propres. Dans cette perspective, Paul Bandia (2008) démontre que les références culturelles, telles que les proverbes, les expressions idiomatiques ou encore les pratiques sociales, font fréquemment l'objet de simplifications, voire d'effacements, dans les traductions vers des langues européennes. Cette tendance peut entraîner une perte significative de la richesse sémantique et symbolique du texte source (Bandia, 2008).

Dans le cas spécifique de Waalande, roman ancré dans l'univers socioculturel peul, les difficultés de traduction se manifestent de manière particulièrement aiguë. Les réalités liées à la polygamie, aux structures familiales élargies,

aux traditions peules ainsi qu'aux rapports de genre ne disposent pas toujours d'équivalents directs dans la langue cible. Leur traduction exige donc des stratégies complexes, telles que l'explicitation, l'adaptation ou encore le maintien de termes culturels d'origine. Toutefois, chacune de ces stratégies comporte des limites : l'explicitation peut alourdir le texte, tandis que l'adaptation risque d'altérer la spécificité culturelle du récit.

Par ailleurs, les travaux de Maria Tymoczko (2007) soulignent que le traducteur agit comme un médiateur culturel, constamment amené à négocier entre deux impératifs souvent contradictoires : la fidélité au texte source et l'accessibilité pour le lecteur cible. Cette tension est particulièrement visible dans la traduction des œuvres africaines, où le maintien de l'altérité culturelle peut entrer en conflit avec les attentes de lisibilité du public cible.

Tymoczko (2007) affirme que « translation involves not only the transfer of linguistic meaning but also the negotiation of cultural differences and power relations embedded in texts » (p. 23).

Cette observation met en lumière le fait que la traduction dépasse le simple cadre linguistique pour s'inscrire dans une dynamique interculturelle et idéologique. Ainsi, le traducteur doit effectuer des choix stratégiques qui influencent non seulement la réception de l'œuvre, mais aussi la représentation de la culture d'origine (Tymoczko, 2007).

En outre, plusieurs études empiriques montrent que les traducteurs de textes africains adoptent souvent une approche hybride, combinant domestication et étrangisation afin de préserver un équilibre entre intelligibilité et authenticité culturelle (Venuti, 1995). Cette approche confirme le rôle actif du traducteur en tant qu'agent de médiation culturelle.

En somme, les recherches empiriques convergent vers l'idée que la traduction des romans africains ne se limite pas à un simple transfert linguistique, mais constitue un processus complexe de recontextualisation

culturelle. Ce processus implique inévitablement des pertes, des transformations et parfois des reconfigurations du sens, révélant ainsi le rôle crucial du traducteur dans la circulation des œuvres et des imaginaires africains à l'échelle mondiale.

3. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative fondée sur l'analyse textuelle du roman *Waalande*, afin d'examiner les dimensions linguistiques et culturelles de la traduction. Ce choix méthodologique permet d'explorer en profondeur les significations et les contextes socioculturels véhiculés par le texte, conformément à l'approche interprétative de John W. Creswell (2014).

Le corpus est constitué d'extraits sélectionnés pour leur richesse en éléments culturels et idiomatiques, notamment liés aux traditions peules et aux rapports sociaux. L'analyse porte sur l'identification de ces expressions, ainsi que sur les stratégies de traduction utilisées pour les restituer dans la langue cible.

Les choix traductifs sont ensuite examinés à travers les concepts de domestication et d'étrangéisation proposés par Lawrence Venuti (1995). L'étude évalue également leur impact sur la réception du texte, en termes de compréhension et de représentation culturelle.

Ainsi, cette approche permet d'analyser de manière concise mais approfondie les décisions du traducteur et leurs effets sur la transmission du sens (Creswell, 2014).

Les Enjeux Linguistiques dans *Waalande* L'hybridité Linguistique

Le roman *Waalande* de Djäïli Amadou Amal se distingue par une hybridité linguistique qui résulte de la coexistence du français avec des éléments issus de langues locales et de l'arabe religieux. Cette hybridité apparaît dès les premières pages avec des expressions telles que « Allahu Akbar » et « Al Saalatu Khairun Minan Naoumi » (Amadou Amal, 2010, P.8), immédiatement suivies de leur traduction (« Dieu est grand ! [...] La prière est préférable au

sommeil ! ») (Amadou Amal, 2010, P.8). Ce procédé de double énonciation permet à la fois de préserver l'authenticité culturelle et de garantir la compréhension du lecteur.

De nombreux termes culturels sont également maintenus dans leur forme originale sans traduction explicite, comme « Saare » pour désigner la concession familiale, « *walaande* » pour le tour conjugal, « Danki » pour l'espace de réception ou encore « faadah » pour le cercle d'amis d'Alhadji. Par exemple : « Le gardien Marcel qui ouvre les grands portails de la concession du Saare » ou encore « Marcel [...] servit la dizaine de plats d'Alhadji et de son faadah » (Amadou Amal, 2010). Ces termes traduisent des réalités socioculturelles spécifiques au contexte peul et participent à l'ancrage local du récit.

L'hybridité se manifeste aussi à travers des références religieuses comme « hadith », « Djinn », « Imam », ou encore « Zakat » (Amadou Amal, 2010, pp.8-9), qui renvoient à l'univers islamique structurant la vie des personnages. Par exemple : « Un hadith veut que les Djinn [...] alourdissent leurs paupières » (Amadou Amal, 2010, p. 8). Ces éléments posent un défi traductif important, car ils exigent soit une connaissance préalable du lecteur, soit une stratégie d'explicitation (Bandia, 2008).

Les Expressions Idiomatiques

Le texte est riche en expressions idiomatiques et en procédés stylistiques qui renforcent l'expressivité et la dimension émotionnelle du récit. L'un des exemples les plus significatifs est la répétition du verbe attendre :

Elle a passé sa vie à attendre. Attendre de grandir, attendre de se marier, attendre son tour pour voir son mari, attendre pour rétorquer, attendre qu'il change, attendre d'atteindre ses limites, attendre pour partir, attendre pour vivre, attendre de mourir (Amadou Amal, 2010, p. 9).

Cette accumulation crée un effet d'insistance qui traduit l'immobilisme et la résignation du personnage de Sakina. De la même manière, la répétition de « Pauvre petite fille du Sahel » ou « Pauvre femme » (Amadou

Amal, 2010, p.5) en début de texte constitue une anaphore qui met en évidence la condition féminine et renforce la portée dénonciatrice du discours.

D'autres expressions traduisent des réalités culturelles spécifiques ou des images fortes, comme « elle n'est qu'une épouse du Sahel », « prisonnières d'une grande maison », ou encore « elle a perdu sa fougue » (Amadou Amal, 2010, p. 5). Ces formulations, bien que rédigées en français, portent une charge culturelle implicite qui peut être difficile à restituer dans une autre langue.

On note également des proverbes et des expressions de sagesse populaire, tels que « chaque chose retourne à sa source » (Amadou Amal, 2010, p. 27) ou encore « tirer son épingle du jeu » (Amadou Amal, 2010, p.40). Ces expressions nécessitent une interprétation contextuelle, car leur sens dépasse leur signification littérale. Comme le souligne Maria Tymoczko (2007), la traduction de telles expressions implique souvent une adaptation afin de préserver leur effet pragmatique.

L'oralité

L'oralité est omniprésente dans Waalande et constitue un élément essentiel de son style narratif. Elle se manifeste d'abord à travers les dialogues vivants et spontanés entre les personnages, comme dans les échanges entre coépouses : « Arrête de pleurnicher », « Je t'en prie Djaïli », « C'est moi qui commande ! » (Amadou Amal, 2010, p. 42). Ces phrases courtes, parfois abruptes, reproduisent le rythme et la dynamique de la langue parlée.

L'oralité se retrouve également dans les interjections et exclamations telles que « Oh là là ! » (Amadou Amal, 2010, p.10), « Vraiment ? » (Amadou Amal, 2010, p.13), ou encore « Oh mon Dieu ! pense-t-elle, ce sera mon tour ce soir, épuisée par la nuit blanche qu'elle vient de passer » (Amadou Amal, 2010, p.12), qui traduisent les émotions immédiates des personnages. De plus, certaines constructions syntaxiques reflètent une influence de la langue orale, avec des phrases elliptiques ou des

répétitions :

Elle attendait juste !

Elle attendait son walaande.

Elle attendait que son walaande s'achève.

Elle attendait elle ne sait quoi.

Mais elle attendait quand meme. (Amadou Amal, 2010, p.24).

Les discours rapportés, notamment ceux des parents ou des figures d'autorité, s'inscrivent également dans une tradition orale. Par exemple, les conseils de la mère de Sakina : « Le mariage n'est pas une chaîne. C'est une adhésion réciproque à un programme de vie » (Amadou Amal, 2010, p.19), ou encore les paroles du père de Djaïli :

Les filles ne vont pas à l'école, Djaïli !

Repondit son père avec un sourire

Pourquoi alors Aminata y va ?

Quand une fille va à l'école, elle devient païenne et ira en enfer ainsi que ses parents.

Tu ne veux pas que j'aïlle en enfer (Amadou Amal, 2010, p.38).

Ces énoncés, souvent formulés comme des vérités générales, rappellent les modes de transmission orale des valeurs sociales.

Enfin, l'oralité est renforcée par la présence de discours religieux récités ou chantés, comme les appels à la prière ou la psalmodie des versets coraniques : « la voix des enfants [...] s'élève au petit jour » (Amadou Amal, 2010, p.9). Selon Paul Bandia (2008), la traduction de cette oralité représente un défi majeur, car elle implique de restituer non seulement le contenu, mais aussi le rythme, l'intonation et la dimension performative du discours.

Les Enjeux Culturels

La Polygamie et les Normes Sociales

Dans Waalande, Djaïli Amadou Amal met en lumière la polygamie comme une institution sociale profondément enracinée, régie par des normes précises qui structurent la vie quotidienne des personnages. Le système du « walaande », par exemple, organise le tour de rôle des épouses :

Le tour de chacune ou son walaande commençait à dix-sept heures pour s'achever à la même heure le lendemain. Celle donc c'était le tour était aussi chargée des repas et

superviser le ménage dans le duplex. S'il y avait un problème dans la famille, c'était à elle d'en référer au mari. Elle devait passer la nuit chez lui et être à sa disposition pendant tout ce temps (Amadou Amal, 2010, pp.23-24).

Ce dispositif illustre une organisation rigoureuse des relations conjugales, où le temps, les devoirs et même la parole sont réglementés.

La polygamie apparaît également comme un espace de rivalité et de tensions entre coépouses. Les conflits entre Sakina, Djaïli et Nafissa montrent que cette institution, bien que socialement acceptée, engendre jalousie, stratégies et souffrance : « Djaïli [...] a développé un vrai art de la mesquinerie » ou encore « Sakina est la seule qu'elle traite vraiment en rivale » (Amadou Amal, 2010, p.42). De plus, la hiérarchie implicite entre les épouses, notamment le rôle de la première femme comme « Daada Saare », souligne la dimension normative et codifiée de cette organisation familiale.

Ainsi, la traduction de ces éléments nécessite une contextualisation culturelle approfondie afin de rendre compréhensibles ces pratiques pour un lectorat étranger, sans en atténuer la complexité sociale (Venuti, 1995).

Les Valeurs Culturelles

Le roman met également en avant un ensemble de valeurs culturelles centrées sur l'honneur, le mariage et le rôle de la femme dans la société. Dès l'ouverture, la condition féminine est décrite à travers une série d'énoncés marqués par la résignation : « Elle n'est qu'une épouse du Sahel », « obligée de baisser les yeux », « obligée d'accepter » (Amadou Amal, 2010, p.5). Ces expressions traduisent une socialisation fondée sur la soumission et l'acceptation des normes établies.

Le mariage est présenté comme une institution incontournable, souvent détachée du consentement individuel. Le cas de Nafissa est particulièrement révélateur : « ton père a accordé ta main [...] afin de lui montrer sa gratitude » (Amadou Amal, 2010, p.29). Ici, le mariage devient un instrument de relations sociales et économiques, où la jeune fille est

perçue comme un moyen de renforcer des alliances.

L'honneur familial joue également un rôle central. Nafissa ne peut envisager de quitter son mari malgré les souffrances, car cela affecterait la réputation et les intérêts matériels de sa famille : « son seul bonheur suffisait-il pour priver son père [...] de la Zakat ? » (Amadou Amal, 2010, p.31). De même, l'interdiction faite aux femmes de travailler ou d'aller à l'école, comme dans le cas de Djaïli, « les filles ne vont pas à l'école » (Amadou Amal, 2010, p.38), reflète des normes culturelles profondément ancrées.

Ces valeurs constituent un défi majeur pour la traduction, car elles impliquent des systèmes de pensée parfois éloignés de ceux du lecteur cible et nécessitent une médiation culturelle (Tymoczko, 2007).

La Vision du Monde Peule

Enfin, le roman véhicule une vision du monde spécifiquement peule, caractérisée par un ensemble de croyances, de pratiques et de représentations sociales. Cette vision se manifeste notamment à travers la place centrale de la religion islamique dans la vie quotidienne : les appels à la prière, les références aux « Djinns », aux « hadiths » ou encore à l'Imam structurent le temps et les comportements des personnages (Amadou Amal, 2010).

Elle apparaît également dans les pratiques traditionnelles, comme le recours aux incantations ou aux remèdes : « amener cet enfant chez l'Imam [...] pour qu'il lui fasse des incantations » ou encore « chercher des écorces pour te laver les seins » (Amadou Amal, 2010, pp.13-14). Ces éléments traduisent une conception du monde où le spirituel et le social sont étroitement liés.

La vision peule se reflète aussi dans les structures familiales et spatiales, notamment à travers l'organisation de la concession, « grande maison avec des murs aux alentours », « hangar », « duplex » (Amadou Amal, 2010, p.5), qui symbolise à la fois la cohésion familiale et le contrôle social.

Selon Lawrence Venuti (1995), la

traduction de telles réalités culturelles implique un choix entre domestication et étrangisation. Dans le cas de Waalande, préserver cette vision du monde est essentiel pour maintenir l'authenticité du texte, même si cela peut créer une distance avec le lecteur cible.

Stratégies de Traduction

Fidélité et Adaptation

La traduction de Waalande de Djaili Amadou Amal illustre la nécessité d'un équilibre constant entre fidélité au texte source et adaptation au public cible. La fidélité se manifeste par le maintien de certains termes culturels et structures discursives qui conservent l'empreinte socioculturelle du texte d'origine. Par exemple, des expressions telles que « Saare », « walaande », « faadah » ou « Danki » sont conservées dans leur forme originale, ce qui permet de préserver l'ancrage culturel du récit.

Cependant, cette fidélité doit souvent être accompagnée d'une adaptation pour assurer la compréhension du lecteur. Ainsi, des expressions comme « Allahu Akbar » sont immédiatement suivies de leur équivalent explicatif « Dieu est grand ! », ce qui permet de concilier authenticité et intelligibilité (Amadou Amal, 2010). De même, des structures répétitives comme « attendre de grandir, attendre de se marier... attendre de mourir » (Amadou Amal, 2010, p.9), peuvent être adaptées pour préserver leur effet stylistique tout en restant compréhensibles dans la langue cible.

Selon Eugene Nida (1964), la traduction doit viser une équivalence dynamique, c'est-à-dire produire chez le lecteur cible un effet similaire à celui du texte source. Dans ce cadre, le traducteur de Waalande oscille entre respect du sens original et ajustement du message pour garantir sa lisibilité.

Domestication et Étrangisation

Les stratégies de domestication et d'étrangisation, telles que théorisées par Lawrence Venuti (1995), sont particulièrement visibles dans la traduction de Waalande. La domestication consiste à rapprocher le texte du lecteur cible, tandis que l'étrangisation vise à

conserver l'altérité culturelle du texte source.

Dans le roman, l'étrangisation est largement utilisée à travers la conservation de nombreux éléments culturels, notamment les termes comme « walaande », « Saare », ou encore les références religieuses telles que « hadith », « Djinn » et « Zakat ». Par exemple : « un hadith veut que les Djinn [...] alourdissent leurs paupières » (Amadou Amal, 2010, p.8). Ces éléments plongent le lecteur dans un univers culturel spécifique et renforcent l'authenticité du texte.

En revanche, la domestication apparaît dans la traduction ou l'explication de certaines expressions, comme « Al Saalatu Khairun Minan Naoumi » traduite par « La prière est préférable au sommeil » (Amadou Amal, 2010, p.8), ce qui facilite la compréhension pour un lectorat non arabophone. De même, certaines expressions idiomatiques sont reformulées pour s'adapter aux normes de la langue cible, tout en conservant leur sens, comme « tirer son épingle du jeu » (Amadou Amal, 2010, p.40).

Ainsi, le traducteur alterne entre ces deux stratégies afin de préserver l'équilibre entre accessibilité et fidélité culturelle (Venuti, 1995).

Notes Explicatives

Les notes explicatives constituent une autre stratégie essentielle dans la traduction des éléments culturels présents dans Waalande. Elles permettent d'apporter des informations complémentaires au lecteur sans alourdir le texte principal. Comme le souligne Antoine Berman (1984), les notes sont un moyen de compenser les pertes culturelles inévitables dans le processus de traduction.

Dans Waalande, plusieurs éléments culturels nécessitent une explication, notamment les termes « walaande », « Saare », ou encore les pratiques liées à la polygamie. Par exemple, le concept de « walaande » — qui désigne le tour de rôle conjugal — pourrait être accompagné d'une note expliquant son fonctionnement dans la société peule : « Le tour de chacune ou son walaande commençait à dix-sept heures » (Amadou Amal, 2010, pp.23-24).

De même, des références religieuses comme « hadith » ou « Djinnns » peuvent être explicitées pour éviter toute confusion chez le lecteur non initié. Une note pourrait ainsi préciser que les Djinnns sont, dans la tradition islamique, des créatures invisibles dotées de libre arbitre.

Les notes explicatives jouent donc un rôle crucial dans la médiation culturelle, en permettant de préserver la richesse du texte source tout en facilitant sa compréhension. Elles contribuent ainsi à réduire l'écart entre les cultures et à enrichir l'expérience de lecture (Berman, 1984).

Le Rôle du Traducteur

Le traducteur joue un rôle central dans la circulation des œuvres littéraires, en particulier dans le cas des textes africains tels que Waalande de Djaïli Amadou Amal. Au-delà d'un simple transfert linguistique, il agit comme un véritable médiateur culturel chargé de négocier entre deux systèmes de référence parfois très éloignés. Cette fonction implique non seulement une excellente maîtrise des langues concernées, mais aussi une compréhension approfondie des contextes culturels, sociaux et religieux dans lesquels le texte s'inscrit.

En effet, le traducteur doit être capable d'interpréter des éléments culturels complexes tels que « walaande », « Saare », ou encore les références religieuses comme « hadith » et « Djinnns », qui sont profondément ancrées dans la culture peule et islamique (Amadou Amal, 2010). Leur traduction ne peut être littérale sans risquer de perdre leur sens profond. Le traducteur doit donc mobiliser des stratégies d'explication, d'adaptation ou de maintien du terme original, selon le contexte et l'effet recherché.

Le rôle du traducteur implique également une responsabilité éthique importante. Comme le souligne Maria Tymoczko (2007), le traducteur doit posséder une compétence interculturelle lui permettant de naviguer entre différentes visions du monde et de prendre des décisions éclairées qui respectent à la fois le texte source et le lecteur cible. Cette compétence est essentielle

pour éviter les simplifications excessives ou les distorsions culturelles qui pourraient altérer la représentation de la culture d'origine.

Tymoczko (2007) insiste sur le fait que « the translator is not merely a linguistic intermediary but an active agent in cultural transmission and transformation » (p. 57).

Dans le contexte de Waalande, cette dimension est particulièrement visible à travers le traitement des réalités culturelles telles que la polygamie, les rapports de genre et les structures sociales. Le traducteur doit rendre compréhensibles des pratiques comme le système du walaande, tout en préservant leur spécificité culturelle et leur charge symbolique. Cela suppose une capacité à équilibrer fidélité et adaptation, tout en tenant compte des attentes du lectorat cible (Tymoczko, 2007).

Par ailleurs, le traducteur contribue également à la construction de la réception de l'œuvre dans la culture cible. Ses choix influencent la manière dont les lecteurs perçoivent les personnages, les valeurs et les dynamiques sociales présentées dans le texte. Une traduction trop domestiquée peut gommer l'altérité culturelle, tandis qu'une traduction trop étrangérisante peut créer une distance excessive pour le lecteur. Le traducteur doit donc trouver un équilibre délicat entre ces deux extrêmes.

Ainsi, le traducteur apparaît comme un acteur clé dans la médiation interculturelle, dont le rôle dépasse largement la simple transposition linguistique. Il participe activement à la diffusion des imaginaires, des valeurs et des représentations culturelles, tout en façonnant la manière dont celles-ci sont perçues et interprétées à l'échelle internationale (Tymoczko, 2007).

4. Conclusion

La traduction de Waalande de Djaïli Amadou Amal met en évidence la complexité des enjeux linguistiques et culturels inhérents à la traduction du roman africain. L'analyse des différents aspects du texte — notamment l'hybridité linguistique, les expressions idiomatiques, l'oralité, ainsi que les réalités

socioculturelles telles que la polygamie et les normes sociales — montre que la traduction ne peut se limiter à un simple transfert de mots d'une langue à une autre. Elle implique un véritable travail d'interprétation et de médiation culturelle visant à restituer le sens profond du texte source.

En effet, les éléments culturels présents dans Waalande, tels que « walaande », « Saare », ou encore les références religieuses comme « hadith » et « Djinn », illustrent la difficulté de traduire des concepts profondément enracinés dans un contexte spécifique. Leur conservation ou leur adaptation dans la langue cible nécessite des choix stratégiques qui influencent directement la réception du texte par le lecteur (Bandia, 2008). De même, la richesse stylistique du roman, marquée par des répétitions, des proverbes et des structures orales, pose des défis supplémentaires en termes de fidélité et de fluidité.

Par ailleurs, cette étude souligne le rôle central du traducteur en tant que médiateur culturel, chargé de négocier entre fidélité au texte source et accessibilité pour le lecteur cible. Comme le rappellent les théories de la traduction, notamment celles de Maria Tymoczko (2007) et de Lawrence Venuti (1995), le traducteur doit constamment arbitrer entre différentes stratégies telles que la domestication et l'étrangéisation afin de préserver à la fois le sens et l'identité culturelle du texte.

Ainsi, une approche équilibrée apparaît comme indispensable pour garantir une traduction qui soit à la fois fidèle à l'œuvre

originale et compréhensible pour le public cible. Cet équilibre permet non seulement de transmettre le contenu narratif, mais aussi de préserver la richesse culturelle et symbolique du texte, contribuant ainsi à une meilleure valorisation des littératures africaines sur la scène internationale.

En termes de recommandations, il est essentiel que les traducteurs adoptent une approche interculturelle plus approfondie, en développant une meilleure connaissance des contextes socioculturels africains afin de limiter les pertes de sens. L'usage systématique de notes explicatives ou de gloses pourrait également faciliter la compréhension des éléments culturels spécifiques sans alourdir le texte. Par ailleurs, il est recommandé de privilégier des stratégies hybrides combinant domestication et étrangéisation afin de maintenir un équilibre entre lisibilité et authenticité culturelle. Enfin, une collaboration accrue entre traducteurs, spécialistes des cultures africaines et auteurs pourrait contribuer à améliorer la qualité des traductions et à renforcer la circulation fidèle des œuvres africaines à l'échelle internationale.

En définitive, la traduction de Waalande illustre que traduire un roman africain revient à s'engager dans un processus complexe de négociation interculturelle, où chaque choix traductif participe à la construction du sens et à la représentation de la culture d'origine. Cette réalité souligne l'importance d'une approche traductive réfléchie, sensible aux spécificités culturelles et attentive aux enjeux de communication entre les cultures.

Références

- Amadou Amal, D. (2010). *Waalande: L'art de partager un mari*. Éditions Ifrikiya.
- Bandia, P. (2008). *Translation as reparation: Writing and translation in postcolonial Africa*. St. Jerome Publishing.
- Bassnett, S. (2014). *Translation studies (4th ed.)*. Routledge.
- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Gallimard.
- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard.
- Creswell, J. W. (2014). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches (4th*

ed.). SAGE Publications.

Gyasi, K. (2019). Cultural translation in African literature. *Journal of African Studies*, 12(2), 45– 60.

Nida, E. A. (1964). *Toward a science of translating*. E. J. Brill.

Tymoczko, M. (2007). *Enlarging translation, empowering translators*. St. Jerome Publishing.

Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. Routledge.